

# LE CHEF D'ŒUVRE DE JACQUES RIVETTE EN VERSION RESTAURÉE !

**JULIET BERTO**

**DOMINIQUE LABOURIER**

**BULLE OGIER**

**MARIE-FRANCE PISIER**



*Céline &  
Julie vont  
en bateau*

mise en scène

**JACQUES RIVETTE**

**Celine et Julie  
vont  
en bateau**

un film de

**JACQUES RIVETTE**

# SOMMAIRE

GENERIQUE	pages 1-2
INTERPRETES	page 3
SYNOPSIS	page 4
CELINE ET JULIE, CAMILLE ET SOPHIE RACONTENT... par Berto, Labourier, Ogier, Pisier	pages 5 à 16
BIO-FILMOGRAPHIE DE RIVETTE	pages 17 à 19

# GENÉRIQUE

Mise en scène	JACQUES RIVETTE
Coproducteurs	ACTION FILMS LES FILMS CHRISTIAN FECHNER LES FILMS DU LOSANGE LES FILMS 7 RENN PRODUCTION SAGA SIMAR PRODUCTION V.M. PRODUCTION
Distribution	N.E.F. DIFFUSION
Scénario	BERTO LABOURIER OGIER PISIER RIVETTE
dialoguant avec	EDUARDO DE GREGORIO
Image	JACQUES RENARD
Assistant opérateur	MICHEL CENET
Son	PAUL LAINE
Perchiste	GILBERT PEREIRA
Assistant à la mise en scène	LUC BERAUD
2ème assistant	PASCAL LEMAITRE
Script	IRINA LHOMME
Maquilleur	RONALDO ABREU
Photographe	MARILU PAROLINI

Chef monteuse	NICOLE LUBTCHANSKY
Assistante monteuse	CRIS TULLIO ALTAN
Mixage	ELVIRE LERNER
Musique	JEAN-MARIE SENIA

Bulle Ogier et Marie-France Pisier sont coiffées par  
CHANTAL DURPOIX

Durée 192 m

Format 1 x 33

35 mm couleur

---

Producteur délégué	LES FILMS DU LOSANGE 26, avenue Pierre-1er de Serbie 75016. PARIS tél. : 720.54.12
--------------------	---

## INTERPRETES

JULIET BERTO	Céline
DOMINIQUE LABOURIER	Julie
BULLE OGIER	Camille
MARIE-FRANCE PISIER	Sophie
BARBET SCHROEDER	Olivier
PHILIPPE CLEVENOT	Guilou
NATHALIE ASNAR	Madlyn
MARIE-THERESE SAUSSURE	Poupie
JEAN DOUCHET	M'sieur Dédé
ADELE TAFFETAS	Alice
ANNE ZAMIRE	Lil
MONIQUE CLEMENT	Myrtille
JEROME RICHARD	Julien
MICHAEL GRAHAM	Boris
JEAN-MARIE SENIA	Cyrille

# SYNOPSIS

CELINE ET JULIE est une comédie d'aventures, le choc d'une rencontre. Son action se déroule dans cette zone si chère à Cocteau entre veille et rêve. C'est-à-dire, de l'autre côté du miroir.

Julie est une bibliothécaire à la vie rangée, sans histoire ni surprise.

Céline, une sorte de Lapin Blanc, personnage magique (en fait elle est prestidigitatrice), en laissant tomber trois objets devant Julie, assise sur un banc de square, l'entraîne - telle Alice - dans un monde d'aventures.

Car Céline est aussi mythomane. Elle raconte n'importe quoi pourvu que ce soit drôle et exalte son imagination sur sa vie passée, sur les voyages qu'elle n'a pas faits... Des histoires qui baignent dans une atmosphère de luxe et de suspense... Et il se trouve tout à coup, étonnamment, qu'une de ses histoires fasse réagir Julie, la fasse rêver à une situation identique... Cette maison riche et isolée dont parle Céline, cet homme veuf avec une enfant de huit ans, ces deux femmes mystérieuses, l'une brune et l'autre blonde, ces rapports troublants pourraient-ils être les mêmes qu'elle, Julie, croit connaître ?

# CELINE ET JULIE CAMILLE ET SOPHIE **RACONTENT ...**

## **THE LAST SUMMER IN PARIS** par Juliet Berto

CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU... C'était l'été dernier. Jacques Rivette devait réaliser un sujet pour lequel il avait obtenu une avance sur recettes. Mais les autres capitaux nécessaires pour monter le film n'avaient pu être réunis. Le sujet : PHENIX, un film d'époque - il sollicitait des moyens d'une bonne production commerciale car il y avait des problèmes de décors et de costumes qui ne doivent pas être négligés. Les acteurs étaient Jeanne Moreau, Michel Lonsdale, Pierre Clémenti et moi-même.

### **paris 1973, du côté de montmartre**

Or, début juin (de l'an 73) nous nous retrouvâmes, Jacques et moi, au commencement d'un nouvel été comme deux orphelins dans la ville (les autres comédiens avaient pu obtenir des activités ailleurs). Frustrés de ce projet, et complètement démobilisés, sans travail, argent et ce plaisir de tourner... Un jour, Jacques rencontre Claude Berri qui lui demande s'il n'avait pas un autre projet pour l'été : un film plus simple et moins onéreux. Jacques a une idée et m'appelle : "Si on essayait de dire "oui", et de faire quelque chose d'autre ?". Pour moi : une évidence; donc, je dis "oui". On commence alors à discuter sérieusement. Jacques : "Si au lieu de l'éternelle histoire de la fille et du garçon, on racontait celle de deux



filles ?" Juliet : "Qui serait l'autre fille ?" Jacques : "Labourier par exemple." Juliet : "OK, signé, vendu !" On appelle tout de suite Labourier qui, au chômage elle aussi, s'apprêtait à se retirer trois semaines à Londres. Il faut signaler que Jacques avait vu Dominique dans LE PETIT THEATRE DE JEAN RENOIR, et la veille, avec moi, à la sortie du cinéma Lafayette... Qu'il avait envie de travailler avec elle... Dominique et moi nous connaissions depuis très longtemps et étions amies.) Aussi sec, Dominique abandonne le projet via London. Et, le lendemain soir, nous étions chez moi : Jacques, Eduardo de Gregorio, son assistant, Dominique (Booboo dans l'intimité) et moi-même. C'était le début de juin. Nous lançons dans l'air liquéfié les premières planches d'un radeau qui allait, au gré du temps et du courant, se transformer en bateau de plaisance, en galère et en sous-marin vert, pour terminer dans une barque de l'éternel retour qui aurait croisé le bateau pirate des révoltés du Bounty, dans les eaux calmes et coléreuses du fleuve sauvage, qui aurait pu être le Styx, et dont les Queen were not African... Et Moby Dick s'était transformée en "Harold" petit-poisson-noir-en-bocal où les yeux des bébés dinosaures se superposaient avec les yeux de chats platoniques et les baguettes magiques suspendues invisibles dans l'air avec la marque sanglante d'une main fantôme tracée dans l'espace non défini du temps et indélébile, et où les fillettes se trouvaient coincées dans une bulle de savon à la Cocteau qui les transportait comme un ballon-nacelle, gravures d'époque d'un navire spatial de Verne, d'un côté à l'autre d'un miroir brisé qui reflétait Paris 1973, du côté de Montmartre... Alice Cooper et le Lapin Rose partageaient dans un coin de petite fumée bleue dire un salut amical aux Indiens... La machine désirante du rêve-spectacle commençait à fonctionner...

La croisière... Son sujet... Son but... Ses sujets... Et les bonbons paradisiaques...

## **tous les personnages féminins du cinéma**

Donc, nous nous trouvions tous les quatre, ayant fait place à l'éclatement le plus total de l'imagination libérée. Nous étions des enfants et nous riions aux larmes. Au début, Booboo et Juliet pensaient que le film devait obéir à certains impératifs : minimum de temps/minimum d'argent, donc : histoire à tourner dans un seul lieu, avec un minimum d'acteurs - c'est-à-dire : deux. On était très vite du côté "Baby Jane" comédie dramatique

et personnages psychologiques. On s'excitait pas mal là-dessus, dans le sens où on pensait développer, dans une situation, toutes les gammes de jeu d'une actrice totale; c'est-à-dire réduire dans une histoire d'une heure cinquante tous les personnages féminins du cinéma.

## secrétaire de chandler et oiseau minellien

Jacques - toujours excité quand nous lui racontions nos personnages-exaltés - le lendemain arrivait et cassait tout ce qu'il avait approuvé la veille. C'était pas mal frustrant mais très constructif. Chaque fois, il fallait pousser l'imagination plus loin, c'est-à-dire qu'à chaque reprise de l'histoire, il restait juste un élément de l'histoire précédente, et que l'imagination devait aller non stop. A la fin de la construction du film, tous les éléments que nous avons apportés étaient réunis dans un autre ordre, plus ou moins développés, selon leur importance pour le récit. Nous avons éclaté de rire. Nous avons décrété que les comédiennes avaient envie de tourner, donc de jouer. Jouer à jouer. Comme le réalisateur. Nous étions dans l'esprit d'une école maternelle qui ferait son spectacle de fin d'année pour les grands ! Donc nous n'avons pas de message à apporter. Nous voulions faire un film-spectacle, un film magique.

Céline et Julie : deux personnages féminins - apparemment contraires. L'une, Julie, avec un métier sérieux et équilibré, d'une apparence correcte : très jeune femme genre Hitchcock ou Katharine Hepburn, ou encore ces secrétaires sévères de Raymond Chandler, les cheveux tirés, avec des lunettes, mais derrière les lunettes : quel regard ! L'autre, Céline, espèce de zombie minellien, oiseau exotique, multicolore, poupée de son désarticulée. Julie et Céline. Céline et Julie. Elles vont se croiser. C'est un hasard qui n'est peut-être pas un véritable hasard; c'est de ces rencontres inévitables qu'on attribuera à la magie peut-être, ou à leur sens télépathique qu'elles ignorent posséder respectivement, et qui fonctionne malgré elles dans leur subconscient. C'est peut-être un coup de soleil d'août, ou un mirage dans un virage terrien... Ou, peut-être, est-ce le principe des doubles où, en fait, il n'y a qu'un seul personnage, si l'on considère que chaque individu a une double personnalité ou des personnalités multiples. C'est le problème spécifique de l'individualité qui se retrouve de façon aiguë, tout particulièrement, chez l'acteur qui joue de son ambivalence et de son ambiguïté. Tout individu est un acteur; il n'y a pas de principes d'acteurs

pour une race spéciale d'hommes; ceux qui en font un métier, c'est que, simplement, ils ont des problèmes plus importants de sensibilité, de communicabilité, des problèmes fragiles sur leur ambivalence, et comment la faire passer dans la vie.

Donc "celijuli" se décompose en deux temps, deux personnages, et c'est la recherche des deux moi divisés, c'est le double qui se poursuit, deux moitiés qui se croisent, se poursuivent, se reconnaissent, s'assemblent et ne forment plus qu'un personnage synthèse, et peut-être redoutable qui est celui de "miss Angèle"... Petite danse schizophrénique élémentaire où l'acteur regarde son visage dans un miroir brisé et où ce visage est l'interprète de tant d'autres infinis visages...

## acteurs inquiétants et sombre histoire

Booboo et moi avons défini très clairement nos deux personnages. Ensuite nous les avons fait agir. Au bout d'un moment, Booboo a choisi Julie, et moi Céline. Nous écrivions chacune les dialogues correspondants. Soudain, sous l'initiative de Jacques, la maison-fantôme s'est animée, et les fantômes sont devenus vivants. Jacques était fidèle à sa règle : spectacle dans spectacle. Céline et Julie devenaient l'aboutissement de cette recherche de dix ans - double identité du spectacle - identité double des personnages. Et donc, cette histoire, qui ne devait être là que comme "punching-ball" dans l'histoire des deux filles, s'est matérialisée concrètement ainsi : Bulle Ogier et Marie-France Pisier, ainsi que Barbet Schroeder, sont devenus les acteurs inquiétants d'une sombre histoire, inspirée d'un livre de Henry James, et mixée avec plein de "private jokes" d'ordre cinéphilique, pour le plaisir des mots et le jeu du langage. Dominique et moi ne sommes pas intervenues dans la fabrication de la maison. Nous savions de quoi il s'agissait, et comme nous étions les protagonistes d'une bande dessinée, on allait quasiment les découvrir au moment de l'action : autrement dit nous prenions tous des risques.

En juin donc, nous avons charpenté solidement et structuré le film. En juillet, nous avons cherché les décors, les accessoires et les costumes (qui devaient correspondre extérieurement aux caractères respectifs et différents des personnages : les personnages devaient être caricaturés et photographiés dans leur expression la plus juste et la plus révélatrice de leurs caracté-

ristiques). En août, nous montions dans la carcasse du bateau mais ce ne fut pas calme. Ce fut cinq semaines sur une mer tourmentée et houleuse. Il fallait un travail intense pour ne pas chavirer ni sombrer. Nous ramions comme des galériens. De temps à autre, le mousse nous faisait sourire, mais nous n'en avions pas le temps ! Pour des raisons pratiques, j'ai habité chez Dominique. Nous n'avions pas le temps de faire autre chose... Nous nous préparions le matin; nous allions tourner; en rentrant nous écrivions pour le lendemain. Au moment du tournage de la maison, nous avons même été obligées d'écrire juste avant de tourner les scènes... On n'avait plus le temps de rien.

## un enfant de rosemary

Donc le film, qui a l'air si léger et tourné dans la bonne humeur, est en fait le produit d'un accouchement un peu bizarre, comme un enfant de Rosemary - tous les films sur la magie sont peuplés de chats et de maléfices... Nous réglions des comptes avec le mythe du cinéma. Jacques nous ouvrait les yeux sur la possibilité de se sortir de la condition d'acteur-robot. Il nous laissait des chances fantastiques de découvrir nous-mêmes une écriture cinématographique, de nous permettre de jouer d'une façon très nouvelle, avec toutes les possibilités d'action possibles dans le jeu; et il était notre premier spectateur. L'observateur, qui serait passé par là, aurait aperçu un petit homme gris et ascétique - the last samouraï du cinéma - en train de regarder ses marionnettes lui faire un show particulier. Le travail avec Jacques est quelque chose qui peut surprendre le comédien "classique". De toute façon, il n'utilise, de manière générale, que des comédiens d'une "même famille". Il fonctionne sur des rapports magnétiques et d'affectivité. Il veut tout et il donne tout : forme de rapports passionnels dans la vie qui se poursuivent dans la création. On plonge ou pas. Mais Jacques est pour moi surtout un provocateur ou détonateur d'événements; c'est-à-dire qu'il choisit ses personnages, leur donne l'espace qu'ils désirent : un espace scénique et "allez-y, surprenez-moi, étonnez-moi, émerveillez-moi". Et son principal travail de mise en scène se fait chez lui au montage : c'est là où il organise l'action désordonnée de ses marionnettes. Les marionnettes ont fait leur show, mais lui, il saisit les ficelles et commence un labyrinthe vertigineux - ou fil d'Ariane - qu'il faut suivre sans décrocher dans l'espace image et son. A un moment, avant de commencer

Le film, on a dit que, finalement, je pouvais faire Julie et Booboo Céline, et peut-être même - pourquoi pas ? - jouer les fantômes. Tout était différentes possibilités - on a gardé malgré tout les "originaux".

## **marionnettes des derniers illusionnistes**

Il y a eu un travail remarquable et intense - un travail très rigoureux, presque mathématique. Booboo et moi étions des comédiennes venant "d'écoles différentes", totalement opposées. Nous avons suivi des filières contraires et nous nous retrouvions pour essayer de faire un travail de synthèse. Comme individus, nous sommes de nature complémentaire, et non supplémentaire : nous nous posons les mêmes questions quant au métier de comédien cinéma et art 1974, et nous pouvions établir un dialogue; je crois que ce travail n'aurait pas pu être accompli avec des gens qui n'auraient pas eu ce dialogue dans la vie. Nous avons épuisé une telle somme d'énergie pôle positif/pôle négatif... Je pensais qu'il était obligatoire qu'il existe un résultat frappant au film achevé. Ou ça devenait quelque chose de monstrueux - mais avec quelque chose d'énorme dans la monstruosité; ou ça passait : magique, léger spectacle, selon l'idée originale. Ca a passé. Ca passe. C'est normal. C'est une preuve qu'il faut travailler sans arrêt, réfléchir, et remettre en question; le travail n'est pas magique, mais la magie est un vrai travail d'illusion - et nous les acteurs nous sommes les marionnettes, ou poupées du diable, des derniers illusionnistes d'un spectacle de l'ancien monde.

## **savant fou et last samourai**

En tant qu'actrice, j'ai fait déjà une courte mais pas mal longue route - Godard a été le pionnier génial et savant fou qui a ouvert ma voie cinématographique; après j'ai essayé de comprendre comment fonctionnait l'acteur, dans le spectacle-cinéma en particulier. J'ai appris les rouages de la technique dans le cinéma traditionnel et commercial. Et Rivette, le magicien, last samourai, m'a fait démonter tous les rouages de l'acteur et son fonctionnement, et les possibilités d'exploiter un langage qui nous est propre dans une structure cinématographique qui lui est personnelle.

Donc, 1) j'ai découvert le cinéma, 2) j'ai joué à l'actrice, 3) je suis arrivée au commencement de l'infinie possibilité de travail d'acteur encore non exploré (sinon par les enfants qui jouent - le seul vrai jeu : "le jeu de l'enfance"), le pouvoir de l'imagination créatrice, la machine désirante du jeu. J'ai encore besoin de m'exprimer dans le jeu et j'irai au bout - si ces possibilités me sont données; quant au cinéma qui est mon seul réel objectif, la seule expression de l'audio-visuel offrant une gamme aussi large de possibilités multiples : je lui ouvre les portes de mon pouvoir créatif !!! Mes deux maîtres ayant déchiffré les codes magiques pour y accéder. Je n'ai plus ni dieu ni maîtres - je vais essayer de tirer les leçons de mes deux éminents professeurs et partir à ma propre recherche, de ma propre créativité. T'arriveras ? T'arriveras pas ? Et pourquoi pas !

## “EXTRAITS DU CARNET DE BORD D'UN DES KANGOUROUS” par Dominique Labourier

Extraits du carnet de bord d'un des kangourous  
qui... partirent en Transsibérien vers les hautes  
steppes de... Mongolie.

On ignore s'ils y sont arrivés,  
s'ils en sont revenus,  
ce qu'ils sont devenus.

### quelques considérations de départ

Il est difficile pour un kangourou de marcher, il essaie de faire du chemin sur autoroutes, après quelques tentatives, sans s'apercevoir de rien, une infime déformation se produit. Certains, très vite, trottinent à quatre pattes pour la pratique, d'autres mettent leurs yeux dans leur poche et n'en finissent plus de buter et culbuter. Ils ne se reconnaissent plus, ils ont oublié qu'ils furent des kangourous. Parfois, on en trouve en pâte



d'amande dans des supermarchés, il arrive qu'ils se fassent manger pour de lugubres Noëls.

Sommes partis sur des chapeaux de roues, rien dans les pieds rien dans les poches. Voyage en bonne compagnie, sommes en pays de connaissance sans horizons de tous côtés. Transsi va à une vitesse incalculable, il n'a pas de fenêtres. Anachronisme aigu et inconfortable. Parlons à gorges déployées et respirons à tue-tête.

"Tiens, un lac," a dit Gengis aujourd'hui.

"Je tombe !" a ri Joy.

"Oh ! une forêt !" ai-je cru apercevoir.

Nous avons décidé qu'il était un étang au milieu d'une forêt, qu'un pêcheur avait glissé sur un ponton mouillé, il aurait plu, ça nous plaisait.

Gengis est originé de là où on va, il n'y est jamais allé.

A ce La, on pourra de nouveau sauter de monts en merveilles, comme bonds nous semble et lui paraît.

Un kangourou qui chante, c'est un cygne : il a retrouvé des clefs. Gengis connaît bien la musique, nous fredonnons.

Dans la tradition mongole, ni la musique ni le chant ne sont des activités de spécialistes. Jadis, tout le monde devra être capable de jouer. Le "Chant long" est une mélodie infinie dont les exécutants peuvent improviser l'architecture au moyen d'un jeu de formules indéfini... qu'ils assortiront ou éluderont ou répéteront. Ce jeu de base variera suivant les composantes de l'ensemble...

## notes du traducteur

Ce texte semble effectivement provenir de la poche d'un kangourou vu sa clarté douteuse (inhérente à cette dernière). Il est activement recherché par une bande de cinématographes dont l'existence est en danger.

## LE SECRET DU DOCTEUR MABUSE AUX MILLE YEUX

par Bulle Ogier

Mes relations avec Jacques Rivette ont suivi de près la trajectoire de nos rencontres, le long de ces dernières sept années.

Rencontres qui se sont faites à l'intérieur de trois expériences essentielles, pour moi-même, et aussi pour la marche en avant, pour le "work in progress" d'une certaine conception générale d'un nouveau cinéma.

Les trois expériences en question, les trois étapes ont été L'AMOUR FOU, OUT 1, et la plus récente, CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU.

De L'AMOUR FOU à OUT 1, une progression s'est faite, d'une part entre la part d'improvisation relativement limitée qui était, dans L'AMOUR FOU, donnée par Jacques Rivette à l'acteur; et, d'autre part, la mise en liberté totale, exploitée comme telle, de la créativité sauvage de l'acteur qui, dans OUT 1, devenait la substance même, l'être et la raison d'être cinématographique du film.

L'AMOUR FOU, mon premier film : une expérience fondamentale. Au départ un scénario, histoire à deux personnages, deux heures de film prévues. A l'arrivée : quatre heures. Car au scénario venait s'ajouter une improvisation limitée à l'intérieur de certaines scènes. Osmose totale entre quatre sensibilités : celles de Jean-Pierre Kalfon, Jacques Rivette, Marilù Parolini (coscénariste) et moi-même. Après L'AMOUR FOU, Rivette était convaincu que l'acteur devait être autant créateur que le réalisateur. L'acteur organisateur de son rôle à partir d'un schéma : travail d'improvisation jusqu'aux limites du désespoir. Les acteurs ne disposent que d'une semaine pour reconstituer les morceaux du miroir. C'est à Rivette, ensuite, de mettre en place le puzzle au montage.



Par contre, dans CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU, Rivette réduit la part d'improvisation pure. Le scénario, oeuvre des acteurs, remplace la "liberté-limite" qui avait été celle des expériences précédentes.

Au départ Juliet Berto et Dominique Labourier, au cours de discussions avec Jacques Rivette et Eduardo de Gregorio, mettent le film en place. Puis, bientôt, Marie-France Pisier, Barbet Schroeder et moi-même sommes contactés et engagés à collaborer au film; il nous fallait développer, reprendre à notre compte une partie du scénario déjà conçu. C'est ce que nous avons fait : en réinventant notre propre histoire et ses personnages. Le souffle même de tout ça : décors, coiffures, miroirs, robes, attitudes, langage, partaient d'une sophistication empruntée en partie à l'univers de Henry James. Cela, par contraste avec ce qu'avaient fait Juliet et Dominique, inspirées, elles, en partie, par Lewis Carroll.

En quelque sorte, un deuxième film venait ainsi d'être introduit dans le premier. Très évidemment, le tout en table ronde non-stop avec Jacques Rivette et Eduardo de Gregorio.

Le secret chez Jacques Rivette me semble une invitation permanente à la complicité. Mais Rivette, c'est aussi Docteur Mabuse aux mille yeux.

Le niveau où se sont passées les trois rencontres dont je viens de parler fait effectivement que, désormais, nous appartenons à la même confrérie occulte...

## VERS UN LAC IMMOBILE OÙ DEUX BATEAUX SE CROISENT par Marie-France Pisier

--- QU'EST-CE QUE LA MAISON REPRESENTÉ DANS  
LE FILM ?

La maison, le mélo qui s'y passe, les clichés que l'on représente Bulle et moi, c'est un peu un "modèle" oublié qui resurgit dans la mémoire de Céline et Julie.

Modèle de vieux films des années 40-45 - modèle des rôles = la blonde faussement coupable et la brune faussement innocente; - modèle de jeu = où chaque geste, chaque intonation est un calcul.

Ce n'est pas par hasard que Camille et Sophie, nos prénoms, sont aussi ceux des petites filles "modèles" de la comtesse de Ségur...

(Qu'est-ce qu'un modèle ? Quelque chose de réel qu'il faut suivre et imiter - un objet qui va produire sa propre image et la multiplier.)

--- QUE SE PASSE-T-IL ALORS ?

Céline et Julie, comédiennes d'aujourd'hui, confrontées à leur passé, à leur histoire de comédiennes, petites filles aimantes-haineuses de Marlène Dietrich, de Gene Tierney et de tant d'autres, vont se révolter.

Elles vont tenter d'effacer, de censurer cette image d'elles-mêmes pour proclamer leur liberté.

Comment ? Par le rire, la spontanéité, l'improvisation.

Chacune d'entre nous y perd des "plumes" littéralement : alexandrins contre jeux de mots, réminiscences littéraires contre lapsus...

Bref, de part et d'autre, sur chaque bateau, on "rame", on se donne du mal pour avancer.

Vers où ? Vers un lac immobile où nos deux bateaux vont se croiser, l'espace d'une seconde, se superposer, se condenser comme dans le rêve, avant de continuer leur déplacement...

--- EST-CE QUE VOUS AVEZ VOULU RIDICULISER VOS ROLES ET CE QUI SE PASSE DANS LA MAISON ?

Non, il s'agissait de les mettre à distance - pas une distance

destructrice, une bonne distance - qui ne menacerait ni par trop de réel, ni par trop d'étrangeté. D'où le rythme de la voix, le choix des costumes et des coiffures, ni modernes ni datés, les gestes précis et suspendus, les superpositions de détails physiques rappelant différentes "stars" de cinéma.

Bref, une distance opérante pour Céline et Julie, afin qu'elles puissent se reconnaître et dire en parlant de la maison : "Cet enfant monstrueux que nous avons voulu."

## FILMOGRAPHIE DE JACQUES RIVETTE

Le coup du berger (cm) • Paris nous appartient • La religieuse • Jean Renoir le patron • L'amour fou • Out 1 : Noli me tangere (durée 12h40 - en coréalisation avec Suzanne Schiffman) • Out 1 : Spectre (version courte) • Céline et Julie vont en bateau • Duelle • Noroît • Merry-go-round • Le pont du nord Paris s'en va • L'amour par terre • Hurlevent • La bande des quatre • La belle noiseuse • Divertimento (version courte de "La belle noiseuse") • Jeanne la Pucelle : les batailles • Jeanne la pucelle : les prisons • Haut bas fragile • Une aventure de Ninon • Secret défense • Va savoir • Va savoir + • Histoire de Marie et Julien • Ne touchez pas la hache • 36 vues du Pic Saint-Loup

## FILMOGRAPHIE DE JULIET BERTO (1947-1990)

**Deux ou trois choses que je sais d'elle** de Jean-Luc Godard • **Week-end** de Jean-Luc Godard • **La Chinoise** de Jean-Luc Godard • **Juliet dans Paris** de Claude Miller • **Roue des cendres** de Peter Emmanuel Goldman • **Le Gai Savoir** de Jean-Luc Godard • **Slogan** de Pierre Grimblat • **Vladimir et Rosa** de Groupe Dziga Vertov • **Un été sauvage** de Marcel Camus • **Out 1** de Jacques Rivette • **Camarades** de Marin Karmitz • **La Cavale** de Michel Mitrani • **Camille ou la comédie catastrophique** de Claude Miller • **Sex-shop** de Claude Berri • **Les Caïds** de Robert Enrico • **Le Retour d'Afrique** de Alain Tanner • **Erica Minor** de Bertrand van Effenterre • **Défense de savoir** de Michel Mitrani • **Le Protecteur** de Roger Hanin • **Le milieu du monde** de Alain Tanner • **Le Mâle du siècle** de Claude Berri • **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette • **Monsieur Klein** de Joseph Losey • **Duelle** de Jacques Rivette • **L'Argent des autres** de Christian de Chalonge • **Destins parallèles** de Jean-Yves Carrée • **Mur, murs** de Agnès Varda • **Guns** de Robert Kramer • **Sois belle et tais-toi** de Delphine Seyrig • **Mur, murs** de Agnès Varda • **Neige** de Jean-Henri Roger, Juliet Berto • **Moi l'autre** de João Botelho • **Le Cimetière des voitures** de Fernando Arrabal • **Cap Canaille** de Cap Canaille • **Une Vie suspendue** de Jocelyne Saab • **La Vie de famille** de Jacques Doillon • **Hôtel du paradis** de Jana Bokova • **Les Ministères de l'art** de Philippe Garrel

## FILMOGRAPHIE DE DOMINIQUE LABOURIER

Sarn de Claude Santelli • **Le Petit Theatre de Jean Renoir** de Jean Renoir • **Les Camisards** de René Allio • **Camarades** de Marin Karmitz • **Le Malade imaginaire** de Claude Santelli • **Ça n'arrive qu'aux autres** de Nadine Trintignant • **Pas si méchant que ça** de Claude Goretta • **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette • **Monsieur Albert** de Jacques Renard • **Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000** de Alain Tanner • **Le Diable dans la boîte** de Pierre Lary • **Les Chemins de l'exil ou les dernières années de Jean-Jacques Rousseau** de Claude Goretta • **La Chaîne** de Claude Santelli • **La Cité des femmes** de Federico Fellini • **La Revanche** de Pierre Lary • **T'es heureuse ? Moi toujours** de Jean Marboeuf • **La Passante du Sans-Souci** de Jacques Rouffio • **L'Enfant bleu** de Jean-Luc Bideau, Dominique Labourier • **Sauve-toi, Lola** de Michel Drach • **L'Etat de grâce** de Jacques Rouffio • **L'Orchestre rouge** de Jacques Rouffio • **La rêverie ou le mariage de Sylvia** de Jean-Luc Trotignon • **Eugénie Grandet** de Jean-Daniel Verhaeghe • **La fête des pères** de Jean-Daniel Verhaeghe • **Le temps retrouvé** de Raoul Ruiz • **Les Blessures assassines** de Jean-Pierre Denis • **Thérèse et Léon** de Claude Goretta • **Le Père Goriot** de Jean-Daniel Verhaeghe • **Un crime très populaire** de Didier Grousset • **Sans Howard** de Ricardo Muñoz • **Sans laisser de traces** de Grégoire Vigneron • **Quartier Latin** de Michel Andrieu • **Tiens-toi droite** de Katia Lewkowicz

## FILMOGRAPHIE DE BULLE OGIER (FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE)

**Les Idoles** de Marc'O • **Pierre et Paul** de René Allio • **L'amour fou** de Jacques Rivette • **Out 1** de Jacques Rivette • **M comme Mathieu** de Jean-François Adam  
**La Salamandre** de Alain Tanner • **Le Gang des otages** de Edouard Molinaro  
**Le Charme discret de la bourgeoisie** de Luis Buñuel • **La Vallée** de Barbet Schroeder • **Un Ange au paradis** de Jean-Pierre Blanc • **Projection privée** de François Leterrier • **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette • **George qui ?** de Michèle Rosier • **Paulina s'en va** de André Téchiné • **Maîtresse** de Barbet Schroeder • **Flocons d'or** de Werner Schroeter • **Duelle** de Jacques Rivette • **Le Navire night** de Marguerite Duras • **La Troisième génération** de Rainer Werner Fassbinder • **Le Pont du Nord** de Jacques Rivette • **Tricheurs** de Barbet Schroeder • **Mon cas** de Manoel de Oliveira • **La Bande des quatre** de Jacques Rivette • **Nord** de Xavier Beauvois • **Regarde les hommes tomber** de Jacques Audiard • **Circuit Carole** de Emmanuelle Cuau • **Irma Vep** de Olivier Assayas • **Vénus beauté (institut)** de Tonie Marshall • **Au coeur du mensonge** de Claude Chabrol • **Toutes ces belles promesses** de Jean-Paul Civeyrac • **Deux** de Werner Schroeter • **Gentille** de Sophie Fillières • **Belle toujours** de Manoel de Oliveira • **Passe-passe** de Tonie Marshall • **Ne touchez pas la hache** de Jacques Rivette • **Un autre homme** de Lionel Baier • **Nuit de chien** de Werner Schroeter • **Les Petits ruisseaux** de Pascal Rabaté • **Chantrapas** de Otar Iosseliani • **Boomerang** de François Favrat

## FILMOGRAPHIE DE MARIE-FRANCE PISIER (1944-2011)

(FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE)

**L'amour à vingt ans** de Shintaro Ishihara, Marcel Ophüls • **La Mort d'un tueur** de Robert Hossein • **Le Vampire de Düsseldorf** de Robert Hossein • **Trans-Europ-Express** de Alain Robbe-Grillet • **L'Écume des jours** de L'Écume des jours • **Baisers volés** de François Truffaut • **Le Journal d'un suicidé** de Stanislav Stanojevic • **Féminin-féminin** de Henri Calef, Joao Correa • **Le fantôme de la liberté** de Luis Buñuel • **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette • **Souvenirs d'en France** de André Téchiné • **Cousin, Cousine** de Jean-Charles Tacchella • **Le corps de mon ennemi** de Henri Verneuil • **Barocco** de André Téchiné • **L'Amour en Fuite** de François Truffaut • **Les Soeurs Brontë** de André Téchiné • **La Banquière** de Francis Girod • **Zauberberg, Der** de Hans W. Geißendörfer • **Le prix du danger** de Yves Boisset • **L'Ami de Vincent** de Pierre Granier-Deferre • **Parking** de Jacques Demy • **L'Oeuvre au noir** de André Delvaux • **Le Bal du gouverneur** de Marie-France Pisier • **La Note bleue** de Andrzej Zulawski • **Les cent et une nuits de Simon Cinéma** de Agnès Varda • **Le Fils de Gascogne** de Pascal Aubier • **Marion** de Manuel Poirier • **La Patinoire** de Jean-Philippe Toussaint • **Le temps retrouvé** de Raoul Ruiz • **Inch'allah dimanche** de Yamina Benguigui • **Comme un avion** de Marie-France Pisier • **Ordo** de Laurence Ferreira Barbosa • **Pardonnez-moi** de Maiwenn • **Dans Paris** de Christophe Honoré • **Il reste du jambon ?** de Anne Depetrini



# AU CINÉMA LE 13 JUILLET 2016

*Photos et Dossier de presse téléchargeables sur  
[www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)*



les films du losange

